

# L'œil

## de la semaine

Esplanade à Metz : dernière vue de la bulle avant explosion. P. 7



**JEAN-PIERRE JAGER**

► Directeur de la rédaction de La Semaine de Metz

## Café Hesse

**P**âques est un passage comme nos vies sont des passages entre des états et des étapes. Le hasard d'une route m'a fait vivre l'autre jour un de ces moments où le temps semble s'arrêter pour mieux vous parler.

**Cela s'est passé à Volmerange-lès-Boulay**, à quelques encablures de la ville des macarons où j'allais animer une rencontre avec une classe de quatrième dans la cadre des opérations presse à l'école. Cette route de Boulay se trouve être une des routes de mon enfance, chemin de transhumance en fin de semaine entre la maison de mes parents à Metz et celle de mes grands-parents paternels à Guerting. Nous n'y allions pas seulement pour les œufs de Pâques dans ce jardin à la terre noire qui s'étalait entre les ruches, la vigne et le poulailler. Pas seulement pour les cerises ou la limonade faite-maison, pour le parrain boucher et le cousin menuisier dont les ateliers étaient autant de terrains d'aventure le plus souvent risqués et interdits mais quand même entrevus. Pas seulement pour les lapins et les pommes de terre, les légumes, le jambon et le grand gâteau biscuit qui remplissaient le coffre de la voiture le dimanche soir. Nous y allions parce que la vie était avant tout cet échange entre les vivants jeunes et les vivants plus âgés, un passage permanent. J'y pensais ce dimanche matin en attendant les petits.

**Jeudi donc** j'avais repris cette route. Le terrassement spectaculaire pour le nouvel hôpital en haut de Lauvallières et de

Vantoux. Mazagran qui se bat et propose des formules express. Quelques minutes d'avance pour le rendez-vous à Boulay et au milieu de Volmerange, l'enseigne d'un café. Oh juste une porte de maison et une fenêtre sans appareil ni caractère particulier. Café Hesse.

**Je m'arrête.** La porte avec ces drôles de clenches comme on dit ici, celles qui font qu'on soulève de façon subtile un pêne. Le couloir étroit et un peu humide entre l'habitation et la grange. Carrelage noir et blanc au sol, jaune posé en losange au mur. Avec la frise à mi-hauteur. Comme il y a cinquante ans chez ma grand-mère. Une porte sur la gauche. Une salle guère plus grande que le séjour d'un petit appart. Un peu sombre. Deux chaises hautes pour bébés. Un tout petit bar encombré. La bière, ce sera une cannette. Paul Hesse se déplace avec difficulté. « Ça va ? ». « Oui, il faut ». Le café ? « Quand je me réveille j'ouvre, quand je me couche je ferme ». Il arrêtera bientôt, quand la vie le décidera. Le dimanche il y a les joueurs de cartes, le soir des copains qui viennent boire un coup. Paul est bistrot... Donc ouvert à la vie des autres. Au mur les portraits de Brassens et de Brel. Les chaises hautes, c'est pour les petits enfants. Sa fille est employée à Schirmeck en Alsace, responsable du centre de la mémoire et de la paix qui y a été érigé sur l'ancien Struthof.

**Le contact avec les élèves** de Boulay ne sera plus tout à fait le même. Comme si au printemps et à deux jours de Pâques il faisait bon d'éprouver soudain des racines communes. Je leur ai dit des choses que je ne leur aurais pas forcément exprimées autrement. Et je crois qu'il les ont comprises. Le prof du cours d'après nous a même donné le petit quart d'heure en plus qu'il fallait. ✦

Jean-Pierre Jager

édito



« Ça va ? »  
« Oui, il faut ! »